

sont très sommairement catalogués en civils et militaires, parfois avec des catégories disparates. Quel est le point de convergence des décurions de la colonie et des *capsarii* de la légion (tableau 8) ? Un bilan, même bref, de l'administration civile de *Carnuntum* telle qu'elle apparaît dans les monuments aurait été utile, d'autant que le statut en a évolué au fil du temps. De même pour les métiers, les collèges, à peine survolés. Tant qu'à proposer des chapitres de synthèse au propos non strictement stylistique, il est un peu dommage de ne pas avoir offert davantage d'histoire et d'institutions. – Ne nous trompons toutefois pas d'objectif : l'essentiel pour un volume du *Corpus Signorum*, c'est d'abord, à l'aide d'un incomparable dossier photographique qui rendra d'éminents services, un excellent répertoire de référence de monuments, incontournable pour la sculpture gallo-romaine.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Ulrike EHMIG & Rudolf HAENSCH, *Die Lateinische Inschriften aus Albanien (LIA)*. Bonn, Habelt, 2012. 1 vol. 21 x 30 cm, 724 p., nombr. ill. Prix : 98 €. ISBN 978-3-7749-3819-9.

Ce corpus massif est le fruit remarquable de tous les points de vue d'un projet mené depuis 2006 dans le cadre du DAI, en rapport avec le programme de Lissos/Lezhë : alors que les inscriptions grecques d'Albanie avaient bénéficié d'une attention particulière (trois *corpora* parus en 1995, 1997 et 2007, pour Épidamne, Apollonia et Bouthrôtos, par les soins de Pierre Cabanes), il était nécessaire de rassembler dans un corpus moderne les inscriptions latines du même pays tristement célèbre par son isolement politique prononcé, restées quasi inédites depuis des décennies. Or, il se trouve qu'il a été conduit en parallèle avec un projet franco-albanais identique, dont le manuscrit a été publié en 2009 : S. Anamali, H. Ceka, É. Deniaux, *Corpus des inscriptions latines d'Albanie (CILA)*, Rome, École Française de Rome (*ColLEFR* 410) ; voir mon compte rendu dans cette même revue (80, 2011, p. 438-440), auquel je renvoie pour les considérations générales. Malgré cette parution imprévue, les deux auteurs du corpus allemand ont décidé de poursuivre leur travail, en pointant les faiblesses évidentes du *CILA* ; ils ont publié entre-temps des corrections et des compléments (*ZPE*, 179, 2011, p. 279-290 ; *Tyche*, 26, 2011, p. 77-85 ; *Arctos*, 46, 2012, p. 53-58). À présent, il faut reconnaître qu'ils ont eu raison : leur apport est substantiel, à la fois du point de vue quantitatif (302 inscriptions, par rapport aux 285 numéros du *CILA*), mais davantage qualitatif, avec une louable acribie en ce qui concerne l'édition critique, la présentation soignée des lemmes (matérialité et description des pierres), le commentaire historique et onomastique. On peut signaler quelques inédits (par exemple, **12**, **26**) et une quinzaine d'inscriptions supplémentaires par rapport au corpus franco-albanais, dont quelques documents tardifs. À l'exception des monuments perdus ou égarés (parfois connus par des dessins), tous les autres sont illustrés avec des photos récentes de bonne qualité. La documentation photographique est plus riche que celle du *CILA*, même si certains clichés du corpus franco-albanais sont repris. Les auteurs ont vérifié, quand cela a été possible, les pierres, ainsi que les archives de Vienne, et, de manière systématique, toute la documentation photographique disponible. La publication a été facilitée par

un financement de l'Académie de Heidelberg, en collaboration avec l'*Epigraphische Datenbank Heidelberg* (EDR). Après une présentation de l'histoire du projet et des recherches épigraphiques en Albanie, ainsi que de la spécificité de cette région – partagée entre plusieurs provinces romaines, au passage entre les parties helléno-phonie et grecophone du monde antique –, les deux auteurs mettent en avant leurs principes : distribution d'après les lieux de découverte, du Nord au Sud (carte à la p. 17) ; présentation typologique des inscriptions dans les lemmes : édition critique respectant les conventions du système de Leyde, et presque systématiquement le texte en entier des lectures antérieures ; documentation photographique ou dessins, le cas échéant ; commentaire ; datation. Les abréviations, qui ne sont pas données, sont empruntées à la base de données en ligne de Manfred Clauss et Wolfgang Slaby (EDCS), qui a été par ailleurs abondamment utilisée pour les recherches onomastiques. Le corpus se clôt par des index très riches et des concordances (avec *CIL*, *AÉ* et *CILA*). Partout, les lectures et les restitutions sont nettement meilleures par rapport aux éditions antérieures et au récent *CILA* (2009) ; à titre d'exemple, je citerais les numéros **1** (un *decurio iterum*) et **15** (recollement de deux fragments d'une épitaphe). Les auteurs signalent à chaque fois les difficultés de lecture, notamment pour les inscriptions perdues, et restent prudents dans leurs lectures et restitutions, ce qui est exemplaire, et devrait constituer la norme. J'exprimerais quelques réserves uniquement en ce qui concerne le commentaire onomastique, car les épitaphes fournissent une large quantité de noms, notamment issus d'un milieu servile (esclaves et d'innombrables affranchis). Les parallèles (ou plutôt la liste d'occurrences) onomastiques avec les autres provinces sont peu probants ; il aurait été plus profitable, en revanche, de privilégier le parallélisme avec l'Italie, pour les gentilices et l'onomastique servile, de facture majoritairement grecque, et avec les provinces balkaniques, notamment pour les quelques noms grecs épichoriques, les rares noms indigènes (illyriens) et les noms latins fréquents dans l'aire dalmate. De manière générale, les analyses onomastiques auraient gagné en pertinence par la consultation et le renvoi systématique aux répertoires et monographies consacrés : G. Alföldy (*Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Heidelberg, 1969), O. Masson (onomastique grecque), H. Solin (noms grecs et noms des esclaves à Rome), A.B. Tataki (*The Roman Presence in Macedonia. Evidence from Personal Names*, Athènes, 2006). Le monumental *LGPN* est utilisé pour la Grèce occidentale, mais son équivalent latin pour l'onomastique des provinces latines de l'Empire Romain, *OPEL*, n'est pas exploité. Je signale, à ce propos, les cas où les auteurs ont souligné le caractère épichorique d'un nom, ou ont privilégié les parallèles pertinents : *Cupita* (**152**), *Lycotas* (**189**), *Pladomenus* (**132**), *Plator* (**171**, en citant O. Masson). Quant à la présentation éditoriale de l'ensemble, *LIA* peut paraître plus massif qu'il n'en est en réalité : en grand format, le texte est trop espacé ; les références des éditions antérieures, notamment le *CILA*, auraient pu être abrégées, comme il est d'usage ; de cette manière, le *LIA* aurait totalisé moins de 500 pages, avec en plus le gain d'être plus facilement maniable. Quelques notules – **6** : *Ierotice* est sans doute une variante de *Hieratice* (*NSA*, 1920, 283), graphie déjà connue à Rome (*Ieratice* : *CIL* VI 22937), cf. H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, II, Berlin-New York, 2003², p. 1099. – **24** : le *cognomen* de l'affranchie *Didia L. l. Auca* est douteux, et les auteurs remarquent que le nom, absent en Italie, est attesté trois fois en

Espagne. La raison en est simple : *Auca* est un nom indigène en pays ibérique, alors que dans l'épithaphe de Lissus il convient de lire *Auga*, une graphie latine de la mère de Télèphe, Ἀύγη (cf. déjà *OPEL* I 225, qui donne cet exemple de Dalmatie s.v. *Auge*). – **53** : sans doute, un *Apuleius Eutychianus*, par deux fois. – **75** : restituer *Sentia Iuliana* (et non *Iuliane*, comme écrit dans l'index, p. 706), puisque le génitif grec (ainsi index, p. 712, où seule cette inscription est mentionnée) *Iulianes* détermine le nominatif *Iuliana* ; le même génitif est utilisé ailleurs, *Celer[i]nes* (**87**, restituer dans l'index *Celerina*) et *Monimes* (**237**) ; pour les substantifs féminins de la première déclinaison ayant au gén. la terminaison *-aes*, *-es*, noms propres ou appellatifs, voir H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucarest-Paris, 1978, p. 218 ; pour quelques *cognomina* masculins finissant en *-a* sur les diplômes militaires du III^e s., voir P. Weiss, *Chiron*, 32, 2002, p. 514. – **82** : sans doute, le gentilice *Abucci[us]*, cf. *Repertorium* 3. – **90** : dans l'épithaphe de Dyrrhachium de l'esclave *Lupa* est mentionnée sa sœur *Vrsa*, deux noms tirés du monde animal ; on retrouve une situation similaire à Apulum, en Dacie, avec *Lupula* et son frère *Vrsulus* (*CIL* III 1253 = *IDR* III.5 614). Par ailleurs, notons dans le *LIA* la popularité des noms *Lupa*, *Lupercus*, *Lupinus*, *Lupus* (et les noms grecs *Lycario*, *Lycoleo*, *Lycotas*), *Vrsa*, *Vrsil(i)anus*, *Vrsulus* (index, p. 706 et 708). – **92** : la qualité de militaire du défunt (dans la *legio I Macedonica*) est très improbable. – **188** : la célèbre inscription rupestre de Byllis (*CIL* III 600) est commentée *in extenso* par R. Haensch, P. Weiß, *Ein schwieriger Weg. Die Straßenbauinschrift des M. Valerius Lollianus aus Byllis*, *MDAI(R)*, 118, 2012, p. 435-454. – **145** : épithaphe tardive de *Licinius decanus*, sans doute un grade militaire, cf. à Prusias de l'Hypios un *bb(iarchus?) decanus num(eri) scut(ariorum)*, *natione Dalmata* (*I. Prusias ad Hypium* 101) ; notons en outre que son nom est particulièrement répandu dans la région dalmato-pannonienne, cf. G. Alföldy, *op. cit.*, p. 231 (s.v. *Licinius* et *Licinianus*), puisqu'il était assonnant avec la famille des noms illyriens bâtis sur la racine *lic(c)-*. – **205** : le gentilice *Hetereia*, qu'on retrouve à Dyrrhachium sous la forme *Etereius* (**73**), est mal expliqué par le grec ἑταῖρος ; il était déjà connu en Italie (cf. *Repertorium* 93 et *OPEL* II 181). – **210** : rien sur le caractère illyrien du nom très fréquent *Epicadus*. – **264** : dans cette liste d'affranchis, avec des *cognomina* de facture grecque (*[Chr]ysanthus*, *Tychicus*, *Onesimus*, *[Str]atonicus*, *Epictetus*, *[---]ippus*), il convient de préférer au rarissime *[Rep]ostus* le nom grec *[Eun]ostus* (ἔβνοστος), voire *[Gn]ostus*. Ces observations mineures n'enlèvent rien de la qualité du travail épigraphique et historique livré par les auteurs du corpus *LIA*, qui rendra les plus grands services aux antiquisants. Dan DANA

Michel E. FUCHS, Richard SYLVESTRE et Christophe SCHMIDT HEIDENREICH (Éd.), *Inscriptions mineures : nouveautés et réflexions*. Actes du premier colloque *Ductus* (19-20 juin 2008, Université de Lausanne). Berne, P. Lang, 2012. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 473 p., nombr. ill. Prix : 88 FS. ISBN 978-3-0343-0442-9.

Cet impressionnant volume rassemble les communications présentées lors du premier colloque de l'association internationale fondée à Lausanne en 2006 sous le nom *Ductus* qui se consacre à une catégorie épigraphique longtemps méconnue, dont la valorisation accompagne l'intérêt croissant pour la vie quotidienne, les pratiques